

LA GRÈVE LARGEMENT SUIVIE

Les syndicats libres écrasent l'UGTA

Plusieurs milliers de fonctionnaires ont répondu, hier, à l'appel de la Coordination nationale des syndicats autonomes de la Fonction publique. Education nationale, santé, enseignement supérieur, administration locale, finances... de nombreux secteurs ont été paralysés à l'occasion de cette grève générale d'un jour. Certes, des corporations ont suivi le mouvement plus que d'autres ; c'est notamment le cas des médecins, des paramédicaux et des enseignants. Mais mis à part le taux de suivi de

ce débrayage, il est important de retenir l'initiative de cette coordination, créée il y a juste quelques mois. Son message est aujourd'hui très clair : les propositions salariales du gouvernement ne répondent aucunement aux attentes des fonctionnaires algériens. En ce 15 janvier 2008, les SNPSP, SNPSSP, SNPDSM, SNVFAP, Snaps, Satef, SNTÉ, Unpef, Snapap, Cnes, Snapest, Snapsy ont, en effet, réussi à briser l'ordre établi. Une situation imposée depuis plusieurs années par les pouvoirs

publics dans le but de «casser» toute initiative syndicale ne répondant pas aux critères du pouvoir. De son côté, l'UGTA paraît totalement absente. La Centrale syndicale est aujourd'hui otage du pacte économique et social qu'elle a signé avec l'exécutif. Et au-delà de ce pacte, il est utile de rappeler que le secrétaire général de l'UGTA avait décrété une «trêve» à l'occasion de l'hospitalisation de Abdelaziz Bouteflika. Une trêve qui n'a jamais été levée...

T. H.

ÉDUCATION

Paralysie générale des trois paliers de l'enseignement

Les syndicats autonomes du secteur de l'éducation nationale ont démontré leur puissance et leur force à mobiliser l'ensemble des enseignants, tous paliers confondus. Lycées, CEM et écoles primaires de la capitale étaient paralysés, hier.

Rosa Mansouri - Alger (Le Soir) - Le mot d'ordre de grève auquel a appelé la Coordination nationale des syndicats autonomes de la Fonction publique, qui compte dans ses rangs quatre syndicats de l'éducation (CLA, Snapest, Unpef et Snte), a été largement suivi, levant le doute semé, il y a deux jours, par le Cnapest, concernant l'adhésion des enseignants à ce débrayage. Il faut signaler que la grève du Cnapest, les 12 et 13 janvier, a également été un succès pour la cause syndicale. Selon les organisateurs de la grève, le taux de suivi a atteint 80% au niveau national.

Seuls les contractuels n'étaient pas autorisés à se joindre au mouvement en raison de l'obligation de service exigée

dans leurs contrats. Devant le lycée Emir-Abdelkader, où est décédé en plein service, il y a exactement un mois, le leader du mouvement syndical de l'éducation, Osmane Redouane, SG du CIA, quelques élèves étaient encore, à 11h, devant les escaliers de l'établissement.

Ces derniers ne pouvaient quitter les lieux, sachant que quelques cours assurés par des vacataires ont eu lieu dans la matinée.

La directrice de cet établissement, Mme Mansouri, n'a pas voulu commenter cette grève mais a affirmé que celle-ci est suivie à l'ordre de 48% pour ce qui est des enseignants et 17,64% des autres travailleurs de la Fonction publique. Elle laisse glisser toutefois que «pour l'inté-



Les fonctionnaires manifestent leurs ras-le-bol.

Photo : Samir-Sid

rêt des élèves, il faut trouver un smig». Certes, il est important aujourd'hui que les pouvoirs publics révisent leur politique salariale et ne fassent pas des statuts particuliers et des régimes

indemnitaires un nouveau champ de bataille. La grille des salaires de la Fonction publique a été largement contestée par les fonctionnaires qui demandent à ce qu'elle soit révisée ou au moins accompagnée par des indemnités consistantes qui redonneraient du souffle aux ménages.

Les enseignants contestent les incohérences constatées dans la nouvelle grille des salaires, notamment sur la question de classification des catégories et le point indiciaire jugé dérisoire. Ainsi, devant cet état des lieux, les enseignants tous corps confondus n'avaient pour arme que de manifester leur ras-le-bol par la contestation. A Bab-El-Oued, Ruisseau et Hussein-Dey,

une image d'abandon se manifestait à l'entrée des établissements scolaires.

Lassés de l'attente et de l'incertitude, les élèves ont fini par désertier les lieux en début d'après-midi, donnant l'impression que la journée était fériée. Quelques agents de sécurité sont à leur poste. Ils confirment que les établissements sont en grève depuis la matinée, précisant que l'administration aussi a suivi le mot d'ordre. «Vous êtes en grève ?» avons-nous apostrophé une enseignante à la sortie de Thaâlibia 1, dans la circonscription de Hussein-Dey. «Oui, évidemment, tout le monde est en grève», répond-elle.

R. M.

Lycée Okba paralysé

Image frappante. Pas une âme qui circule dans les couloirs du lycée Okba 1, à Bab-El-Oued. Un grand silence règne à l'intérieur de cette immense bâtisse, à l'architecture originale. Enseignants et élèves ont déserté les lieux. La grève est suivie à 95%, selon le proviseur de l'établissement. 50% du corps administratif a rejoint aussi le mouvement à l'appel du Snapap. Les quelques personnes que nous avons croisées dans les bureaux de l'administration affirment que la grève est légitime et entament, sans tarder, la discussion sur la

cherté de la vie et les faibles salaires des agents de l'administration. Ils sont unanimes : la cause portée par les grévistes, hier, est légitime. Elle doit être entendue par les pouvoirs publics. Le nouveau texte du statut de la Fonction publique entre les mains, un agent nous exhibe sa carte d'affiliation à un syndicat autonome. «La seule façon de me défendre, c'est d'adhérer à un syndicat autonome. Nos droits sont bafoués et nous vivons sous la pression», dit-il.

R. M.

Un taux de suivi de 80 %, selon le Snapap

Selon le Syndicat national des personnels de l'administration publique, le mouvement de grève auquel ont appelé les syndicats autonomes de la Fonction publique a été largement suivi hier.

F. Zohra B. - Alger (Le Soir) - Le syndicat avance même un taux de suivi de 80% sur tout le territoire national. Le Snapap tendance Felfoul avait d'ailleurs appelé ce vendredi à un suivi massif

du mouvement de protestation. S'estimant soulagé et satisfait du fait que les fonctionnaires aient répondu à l'appel des syndicats, M. Felfoul, secrétaire général du Snapap, qualifiera le taux de suivi évo-

qué par son syndicat de véritable raz-de-marée. Ce dernier, selon le communiqué du Snapap, témoigne de la réussite des actions entamées en concertation avec les syndicats autonomes de la Fonction publique en vue de défendre les droits des fonctionnaires. Le Snapap se dit aussi convaincu que «le gouvernement doit plus que jamais entamer des

discussions avec les syndicats concernant leurs revendications». Il s'agit principalement d'aborder les questions de la participation de ces syndicats à l'enrichissement des statuts particuliers des différents secteurs, la participation à l'élaboration des régimes indemnitaires ainsi que la protection du pouvoir d'achat des fonctionnaires.

Le Snapap, à travers son communiqué, précisera en outre que le conseil national du syndicat qui sera organisé prochainement décidera des futures actions à entreprendre dans le cas où le gouvernement continuerait à ignorer les revendications des fonctionnaires.

Le syndicat notera par ailleurs que ces actions seront décidées en concer-

tation avec les autres syndicats autonomes de la Fonction publique. Ces derniers s'entendent à qualifier l'élaboration de la nouvelle grille des salaires comme une véritable arnaque puisqu'elle ne répond pas aux attentes des fonctionnaires et ce, notamment avec la flambée des prix des produits de première nécessité.

F. Z. B.